

Christian Renonciat : Le merle moqueur



■ Jean-Pierre MAILLARD

Le merle moqueur

© Elise Maillard

Comme toutes les constructions humaines, les bâtiments militaires sont un jour appelés à disparaître, ou à renaître. Le fort d'Issy, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), n'y fait pas exception. Inscrit dans un pentagone de 170 m de côté il a été construit dans les années 1840 pour la défense de Paris. Son existence et la résistance de ses soldats n'ont cependant pas empêché la défaite de la France, infligée en 1870 par l'Allemagne prussienne. Or immédiatement, au terme d'une nouvelle sanglante bataille dans la même condition d'épouvante, sa ruine complète a résulté paradoxalement de la guerre civile entre Versaillais et communards, achevée au mur des Fédérés le 28 mai 1871 à Paris.

Le quartier du fort

Reconstruit en 1880 pour la même fonction de défense, le fort a ensuite, au fil des décennies, accueilli des départements du ministère, aujourd'hui des armées, tels la direction générale de l'armement, son centre d'électronique et autres services de transmission. La volonté municipale d'une requalification

des lieux a conduit à de longues tractations avec l'État qui ont abouti en 2007.

Démilitarisé en 2009, le fort d'Issy a alors fait place à une opération d'aménagement qualifiée d'écoquartier qui reçoit plus de 1 600 logements, dont 300 logements sociaux, un ensemble de commerces, des équipements publics et des jardins partagés, à la satisfac-

tion des 3 500 nouveaux résidents. On remarque une programmation des logements permettant le respect de la loi solidarité et renouvellement urbain (SRU) relative à l'habitat social, une contrainte souvent négligée par de nombreuses communes de la métropole parisienne qui préfèrent se libérer de cette obligation par le paiement d'un impôt. La présence de la Direction générale de la gendarmerie nationale (DGGN) garde une trace significative du passé militaire du fort.

Sur les Hauts d'Issy, isolé par les fortifications, le quartier respire la quiétude. On y remarque vite *Le Temps des Cerises*, un équipement public et associatif d'animation multidisciplinaire. Installé dans d'anciennes casemates, *Le Temps des Cerises* a été pensé comme un lieu convivial de création



partagée, vitrine des innovations technologiques. On y vient pour travailler, se relaxer, se documenter, créer ses propres contenus multimédias, boire un verre, assister à des représentations, à des ateliers, des conférences... Le bâtiment respecte la singularité du lieu marqué d'histoire et les services proposés allient avant-garde et mémoire. Son nom fait référence à la célèbre chanson populaire de Jean-Baptiste Clément, emblématique de la Commune de Paris. Au centre de la place, une sculpture fait face au *Temps des Cerises* : le merle moqueur, œuvre de Christian Renonciat.

Le merle moqueur

Le projet de Christian Renonciat, installé en avril 2015, est porté par plusieurs éléments cohérents et concordants :

- l'évocation des événements de la Commune, sur les lieux même où ils se sont déroulés ;
- le recyclage symbolique de 400 boulets de canon retrouvés sur place, témoins des terribles affrontements de cette période troublée ;
- un renvoi à la chanson *Le Temps des Cerises* en écho au proche bâtiment qui porte son nom.

Le Temps des Cerises a été écrit en 1866. La chanson s'est imposée dans la mémoire collective française après avoir grandement accompagné, dans leur lutte, l'espoir de jours heureux des communards. Si, en 1871, les aspirations ouvrières au changement ont été écrasées et qu'il aura fallu attendre le siècle suivant pour faire droit à nombre d'entre elles, la chanson évoque poétiquement le souvenir d'un moment, même aussi court que celui de la saison des cerises, où la liberté, l'égalité et la fraternité ont été plus qu'une devise. Rappelons-en les premières strophes :

*"Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol, et merle moqueur
Seront tous en fête.*

*Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur..."*



Le merle moqueur (détail) et *Le Temps des Cerises*.

Dans ce contexte historique, le sculpteur évoque implicitement, sur le pavé d'Issy, le peuple des rues et sa capacité de résistance, toutefois sans le poids de l'Histoire qui pourrait s'y associer. Au contraire, il préfère la tonalité d'une chanson et le chant d'un oiseau en précisant : *"Le plus beau symbole de cette page de l'Histoire, malgré un décalage chronologique que Victor Hugo voudra bien excuser, c'est Gavroche, l'enfant-oiseau des rues, auquel la chanson associe opportunément "le merle moqueur", et c'est un peu dans cette ironie bravache et rieuse qu'on voudra se placer en consacrant ces quelques trois tonnes de boulets de canon à incarner l'oiseau moqueur et toute son impertinente légèreté.*

Mieux qu'une transmutation, ne serait-ce pas, au sens propre, une sublimation, une assomption même, que d'envoler ces masses de fonte meurtrières en un chant d'oiseau ?"

La forme du merle sort d'une enveloppe dont le volume est d'environ 3 m de diamètre. Les ailes, les pattes et la queue sont esquissées par un pseudo-squelette constitué de boulets assemblés bord à bord ou bien reliés par des tiges d'acier. L'ensemble est patiné en oxyde noir naturel et, en bon merle, l'oiseau arbore fièrement un bec et des yeux jaunes, dorés à la feuille, même si le temps a quelque peu terni les attributs colorés. L'absence de socle est volontaire afin que le merle ne soit pas monumentalisé, mais au contraire vu naturellement posé sur la place, au plan légèrement incliné.

C'est ainsi qu'apparaît une composition de sphères et de cylindres, une sorte de Meccano spécifique fait de recyclage de boulets et d'assemblage de tubes en fer. Avec une recherche de symétrie, le tout schématise un oiseau sans plume et pourtant criant de vérité puisque, bec ouvert, on le suppose en train de chanter. L'illusion est certaine puisque la gravité des boulets a bien été tournée en légèreté pour rendre crédible un éventuel envol de l'oiseau. La présentation renvoie aussi à la physique d'un atome qui, toute proportion gardée, entre noyau et électrons se déploie dans un grand vide. Ce faisant, on mesure combien toutes choses sont bien moins denses qu'on imagine, et par conséquent, que notre Univers est surtout et justement plein de vide.

Christian Renonciat

Né à Paris en 1947, Christian Renonciat a fait ses études à la Sorbonne où il a obtenu une licence de philosophie. Entre 1969 et 1975, il pratique les métiers du bois, dans un atelier d'art à Antibes. Puis il ouvre son propre atelier à Valbonne et, à partir de 1978, commence à exposer des œuvres sculptées dans le bois indifféremment hyperréalistes ou quasi-abstraites. À partir de 1984, l'artiste s'engage dans la création monumentale en variant les techniques et les matériaux. On trouve ses installations notamment en France : à Saumur, La Rochelle, Paris, Reims et Issy-les-Moulineaux comme à l'étranger : à Tokyo, Sapporo, Atlanta, San Francisco, Monte-Carlo, Londres et Séoul... Les œuvres de Christian Renonciat sont régulièrement exposées en France, en Suisse, en Belgique, aux États-Unis, au Japon et en Chine. Christian Renonciat vit et travaille en Touraine.

En détournant pacifiquement l'usage des boulets, Christian Renonciat montre qu'il y a mieux à faire avec une production porteuse de mort. Cette démarche s'ajoute à celle des nombreux autres artistes exprimant la même aversion, en particulier le Suédois Carl Fredrik Reuterswärd qui, à la suite de l'assassinat de John Lennon, a réalisé une œuvre représentant un revolver au canon noué, la bien nommée Non-violence. ●